

MADRIGAL (3ème partie)

Son renvoi de la maison Castandet affecta Rose mais bien heureusement, bonne ouvrière, la jeune fille n'eut aucune difficulté à retrouver un emploi dans la blanchisserie du quartier de la Bourse, elle trouva même de quoi arrondir son ordinaire avec une clientèle privée. Partageant une mansarde avec sa nouvelle amie, Mélise et vivant dans une réelle harmonie, cette époque de grands bouleversements fut pour Rose un moment intense . Pour la première fois, elle se sentit libre et indépendante, les souvenirs douloureux de l'ouvroir du Morne Rouge et l'humiliation larvée subie à la Résidence Castandet s'estompèrent peu à peu. L'amitié et la compagnie de Melise lui apportèrent la bienfaisante sensation de posséder enfin ce qui lui avait tant manqué : une famille.

C’est cette même année, que Rose rencontra Gabriel. Ce fut à l'occasion des fêtes de l'Avant, au cours d’un « chanté Noël », cette fête traditionnelle, où l'on ne s'arrêtait de chanter que pour manger et boire pâtés salés, punchs, shrub\*, sirop de groseille, ….servis à profusion

Pour Rose, qui était restée pratiquement cloîtrée depuis son enfance puis à l'ombre tutélaire d'une famille bourgeoise, cette vibrante nuit de l'Avant fut une révélation. Au début de la soirée, un joyeux groupe de jeunes gens, avait fait irruption, égayant par leurs chants et leurs rires la petite fête. Sous le regard envieux de toute la gent féminine, Rose avait été approchée par Gabriel. Durant toute la soirée, ce grand et beau jeune homme n'eut d'yeux que pour elle, si timide, Il avait pris place à ses côtés pour tourner les pages de son cahier de cantiques. Les samedis suivants, la jeune femme se laissa entraîner dans de déférentes promenades au jardin botanique. Puis, comme dans un mauvais rêve, sans la moindre explication Gabriel disparut.

Pourtant, le jeudi de la semaine des Rameaux, en allant chercher Mélise chez sa patronne, Rose tomba nez à nez avec Gabriel. Son cœur manqua de s'arrêter tandis que le jeune homme riait devant son air ébahi en lui proposant une promenade à la Savane. Il eût vite fait de lui expliquer son absence bien involontaire, due, selon ses dires, à une tournée dans les mornes. Gabriel n'eut aucune difficulté à se faire pardonner car la jeune fille était déjà fort éprise de lui. Leur amour ne fit que croître, le jeune homme en vint même à prendre ombrage de la cohabitation entre son aimée et Mélise. Sans crier gare, il vint un soir chercher Rose, la suppliant de partager avec lui le minuscule logement qu'il occupait au quartier des Trois Ponts. Depuis deux mois Rose se savait enceinte et quand elle se décida à apprendre la nouvelle à Gabriel, il fut ému aux larmes et se mit à faire mille projets d'avenir qu'il devait s'astreindre à oublier chaque fois qu'on lui refusait un travail.

A Saint Pierre, tel un voile délicat, un brouillard cernait, tous les quartiers, tandis qu'une pluie de cendre envahissait cours et jardins. Un long bourdonnement dû aux prises de paroles des orateurs, montait de la ville. Mélise, en visite chez Rose, passa avec son amie une bonne partie de la journée. Elles conversèrent longuement sur la future naissance du bébé de Rose mais leur principal questionnement allait pour la Montagne et les drames qu'elle occasionnait. Mélise, mis Rose en garde sur les dangers encourus par les lavandières, la Roxelane et la rivière des Pères, n'avaient t- elles pas débordé emportant avec elles, les cases en bordure des rives, plongeant des malheureux dans le plus grand désarroi ? Les habitants de la commune du Prêcheur se croyaient plus menacés car on parlait de vapeurs floconneuses et de liquides en ébullition à hauteur de l'ancien Etang -Sec. Plus le temps passait, plus le doute installé, laissait place à une angoisse maligne qui s'infiltrait dans le cœur des gens. Le soleil couchant mettait au zinc galvanisé des toits inférieurs, un reflet d’incendie et la cloche de l'église du Fort annonça les cinq heures du soir, la fin du sermon et de la bénédiction. Des paroissiens regagnèrent le quartier de Sainte Philomène, tandis que, beuglant le tramway prit la route de la Galère en direction de la batterie Saint Louis. Sur le port, la sirène de la Topaze houspillait les canots gêneurs, tandis que les voyageurs attendaient, impatients sur le quai, le jour déclinant précipitamment. Ce soir-là, Rose et Mélise se quittèrent mélancoliques, n’osant s’avouer mutuellement leur inquiétudes de l'avenir.

Comme les autres jours, Gabriel revint bredouille des mornes après une journée épuisante et sans illusions. Sa révolte fut à son comble lorsqu'en arrivant sur l'habitation sucrière de Fonds-Besson, l'une des plus importantes de l'île, située au nord de la Commune du Carbet, il manqua de se battre avec un ouvrier et un géreur, un vieil octavon, usé par le service de ses maîtres qui, ayant fait distribuer des litres de tafia à tous les ouvriers, s'était lancé dans une allocution que les travailleurs applaudirent à grands bruits

*" \_ Braves noirs, vous êtes convoqués dimanche prochain pour élire un député. Trois candidats sont en présence ... Un seul est le bon, François Labbé représente la grande industrie, le gros commerce, sans lesquels la population noire de l'île retomberait dans la misère et l'oisiveté. On vous dit : C'est le candidat des békés et les deux autres sont les candidats des gens de couleur. Mais lequel, du béké ou du mulâtre, est le meilleur ami du noir ? Brave gens, souvenez-vous de l'ancien adage créole : Lè milat anlè vié chouval , yo ka di négrès pa manman yo* \*

\**Quand le mulâtre à un cheval, il aime à dire que sa maman n'est pas une négresse - reniement de ses origines*:

La porte de la cour franchit, Rose comprit sur le visage fermé de Gabriel que ses recherches étaient restées vaines, elle se résigna à devoir changer de sujet et se dépensa en une gaieté facétieuse qui ne parvint tout de même pas à dérider son compagnon. Quant elle lui rapporta sa conversation avec Mélise et leurs craintes, d'une voix lasse Gabriel répondit.

« \_ Tu vois bien que nous ne pouvons pas rester ici ! …Même les djobeurs\* du marché n'ont plus de travail. La majorité de récoltes ont été brûlées par la cendre, la plupart des revendeuses n'ont presque plus de produits à écouler! Sans la regarder, il conclut :

"- Ti ma fi, annou alé\* ! Rose, reprise par l'angoisse gémit

« \_Partir, mais pour aller ou ? Ailleurs, nous ne connaissons personne !

Exaspéré, il répliqua :

« \_ Si tu ne veux pas descendre à Fort de France, partons au Venezuela\* ! J'ai entendu dire sur le port que c'est là qu'est la vraie vie. A mon sens, nous devons prendre une décision, rapidement si nous ne voulons pas nous retrouver ici et dans de sales draps. Rose soudainement sur la défensive, lança

« \_Je suis née à Saint Pierre ! Comment peux-tu me demander de quitter ma ville pour tenter l'aventure en pays étranger ? Je puis peut-être trouver ici même un autre travail ! Monsieur de la Morandière, m'a dit de venir le voir quand je veux et, si je me montre travailleuse, il pense même pouvoir te procurer un emploi !

Sans mot dire, et contrarié, Gabriel fessa sa timbale sur leur unique table en bois, manquant même de la renverser. Rose tenta de l’approcher mais il hurla presque

*\*Ti mafi, an nou alé : partons*

« \_ Assez avec ces paroles inutiles ! Es-tu sourde où fais- tu comme tous ces gens qui refusent de voir la réalité La Montagne va peut-être éclater et ce sont encore les pauvres qui vont le plus souffrir! Et puis cesse de me prendre pour un couillon avec ton béké.

La rage le faisait bégayer, les poings serrés, sa voix trahissait une si vive colère que la jeune femme craignit un bref instant qu'il ne la frappe, lui qui n'avait jamais levé la main sur elle. Mais sans un regard pour sa compagne, il préféra sortir et s’enfuit par une petite ruelle attenante.

Le cœur lourd, Gabriel marcha longtemps dans la nuit. Le seul nom du béké que Rose avait osé prononcer, résonnait lugubrement dans son esprit enfiévré. Vivant misérablement sur une portion de terre aride qui appartenait aux La Morandière, sa mère et ses sœurs aînées avaient été, dans sa petite enfance, au service de cette famille. Cette période résonnait en lui comme un souvenir humiliant et scélérat. Machinalement il prit le chemin de la ville et se dirigea vers le port. Dans la rade, quantité de Goélettes, hérissées de mâts et de vergues ornées de mille loupiottes, s'entrelaçaient dans un léger roulis. A l'horizon un instant dégagé, des nuages roses se transformaient en auréoles bleutées. Depuis plus d'une semaine, l'habituel ciel nocturne étoilé avait déserté Saint Pierre, pour laisser place à une voûte opaque. Il régnait dans le quartier du centre l'ambiance exacerbée des veilles d'élections. Les bars de consommateurs attablés, débordaient jusque sur les trottoirs, les marchandes de friandises profitaient des badauds qui déambulaient. De la rue Victor Hugo à la place Bertin, encerclant les estrades où se succédaient les orateurs manipulées par des mains invisibles, le son guerrier des tambours exacerbait les tensions.

« \_*Citoyens électeurs ! Montez triomphants à l'urne déposer votre bulletin et faire triompher la République ! Oui, la réaction relève la tête et se cache sous le masque de la République… Vous saurez discerner les faux et les vrais républicains* !

Une voix anonyme s'éleva, jaillissant d'un coin obscur de la place :

« \_ *Compères ! Nous voterons républicain si les républicains nous rendent justice ! Nous, ce qu'on veut, c'est le respect de nos droits et du travail ! Nous ne demandons pas l'aumône !*

Faisant écho à la première, une autre voix provenant, celle-ci, de l'ombre du balcon d'un immeuble cossu, s'éleva à son tour :

« \_ - Du travail pour qui ? Dans ce satané pays, ce n'est pas le travail qui manque, ce sont les travailleurs ! Le fouet savait vous donner cœur à l'ouvrage !

La foule se retourna comme un seul homme dans la direction de la voix qui venait de l'apostropher. Adossé à l'embrasure d'une fenêtre de la rue Victor Hugo, Gabriel, en quête d'une querelle, sauta d'un bond agile sur l'estrade :

« \_Chien-fer que tu es. Prononça t-il violemment. Ne soit pas lâche ! Descends parmi nous pour redire les paroles que tu viens de prononcer ! Son intervention galvanisa la population, embrasant la place de vivats et d'invectives qui fusèrent en tout sens. Au sein de la foule, une accorte chabine \* survoltée, hurla, menaçante :

« \_C'est ça même, fils de bœuf que tu es ! Descends nous parler nous te renverrons modifié à ta mère !

Dans l'obscurité, on entendit le claquement sec de la porte du balcon qui se refermait. Un éclat de rire général secoua l'assistance tandis que la joute électorale renoua de plus belle

« \_*Citoyens ! Nos adversaires usent de leurs moyens habituels : l’invective et le mépris ! S'ils se complaisent dans les ténèbres c'est qu'ils ont peur de la lumière de la vérité ! Mais nous sommes là, debout, pour faire barrage à la réaction et pour ouvrir la route du Progrès ! Vive le Socialisme martiniquais !*

*\*Chabine : une négresse à peau claire*

Ragaillardi par l'incident, Gabriel reprit le chemin en direction des Trois Ponts, se promettant de faire la paix avec son amoureuse. Lorsqu’il passa la rue Monte au Ciel, il eut la désagréable surprise de constater que la pluie de cendre avait enseveli le quartier. Silencieuse, Rose balayait la petite cour qui les séparait de la rue. L’observant en biais il s’aperçu immédiatement qu’elle avait pleuré. Il eut aussi la surprise de remarquer que Rose était apprêtée, ses cheveux soigneusement tressée, elle portait sa robe et ses sandales de messe. Quand il fut à l’intérieur, Gabriel resta interdit .La pièce était vidée de leurs effets personnels, un grand sac de guano et un baluchon en madras contenaient tout ce qu’ils possédaient. Le cœur battant, le jeune homme se précipita dans la cour Rose se tenait debout dans la courette, regardant le ciel où un nuage sombre jouait avec la lune. S’approchant d’elle, il la prit dans ses bras et l’embrassa fougueusement. Ils demeurèrent enlacés un long instant puis, dans un souffle, elle lui dit :

« \_ Partons ! Le Rubis est à quai et doit appareiller pour Fort de France, après les conférences. Nous dormirons à la Compagnie en attendant un bateau en partance pour Bénézouel.\*

FIN

*Bénézouel : Venezuela*